



L'ÉCHO

DES

Grands

Fonds

BULLETIN DE L'AMICALE DES PLONGEURS DEMINEURS

L'Editorial du **PRESIDENT**



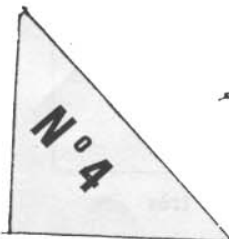
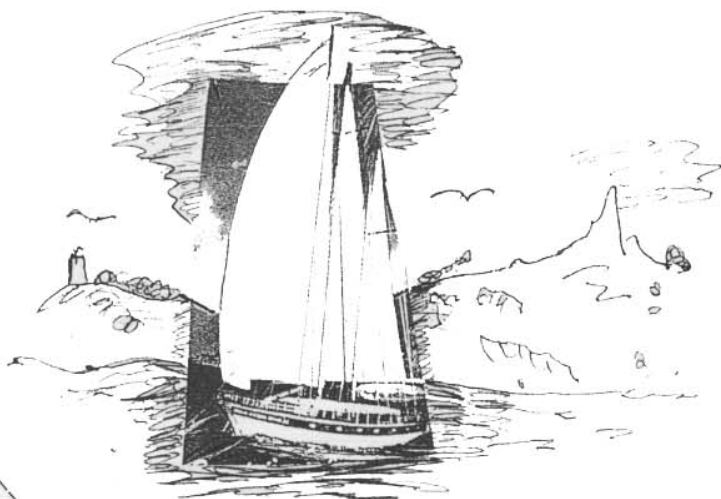
Je commencerais ma note de service par le fait le plus marquant du trimestre, à savoir, le Forum des Associations qui s'est déroulé les 24, et 25 Octobre au palais des expositions de St-Musse à TOULON : Excusez, le point P et G mais pour les collègues extérieurs du port du Levant, n'ayant pas eu loisir de positionner, au cours de leur passage, le quartier de St-Musse.

Comme prévu nous avons participé pour la 1er fois à cette grande manifestation Toulonnaise qui réunit chaque année quelque 280 à 300 Associations.

Nous n'avons ménagé ni notre temps, ni les moyens, était de loin le mieux aménagé. Dire que nous avons été payé en retour serait prétentieux. Bien que la chasse aux urnes soit d'actualité, nous n'avons pas fait beaucoup d'adeptes. Ça n'a pas fait TILT. Ce fût une expérience.

Passons aux choses plus agréables, je veux parler de la soirée dansante. Aucuns regrets d'avoir persévéré. Cette année nous nous sommes retrouvés pas loin d'une centaine, au Théâtre Chamoine GALLI à Sanary dans une excellente ambiance. Je pense que ce fût une réussite. Je remercie tous ceux qui nous ont fait confiance.

Hélas je terminerais sur une note plus triste. Chaque fois ça revient comme une rengaine, je veux parler des cotisations. De trop nombreux membres, une cinquantaine, sont redevables de 1, 2 voir 3 cotisations. Que diable, faites un geste, pour le bien de l'Association. Puisque 1988 est déjà présent, réglez tout d'un seul trait, il n'y pas d'augmentation encore cette année.



Directeur de la publication
E. PANNETIER

Rédaction et Publicité
J.C.MILLET - G.LORIDON

Photos :
M. LE CARDINAL

Réalisation et Impression

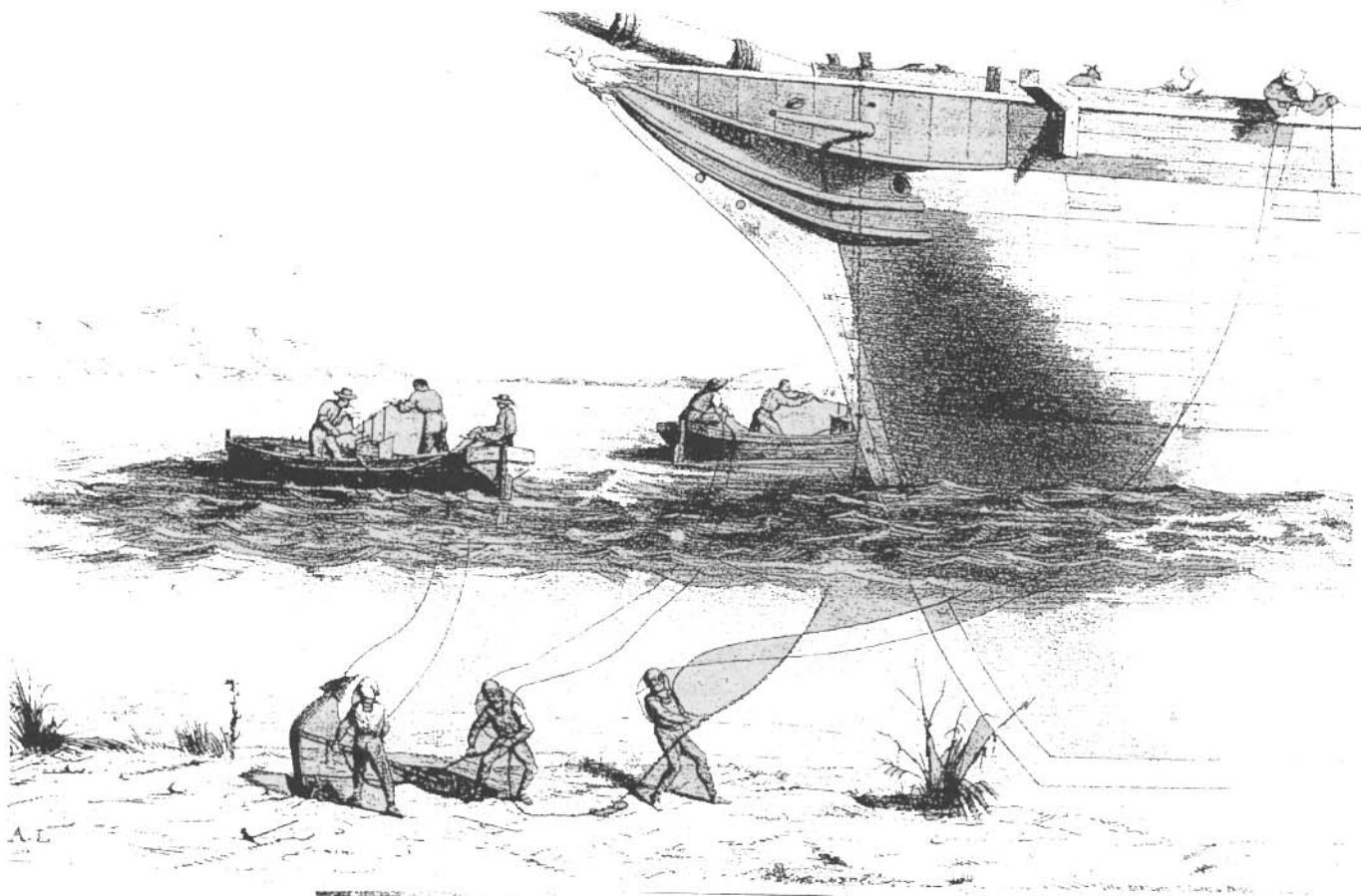
L'histoire par soixante mètres de fond

Tentatives de sauvetage

Le 17 février 1865, le vapeur anglais *Colombian* talonne sur les roches de Men Korn à l'Est de l'île d'Ouessant et coule dans le chenal de la Helle. Une société de sauvetage se propose de renflouer l'épave qui repose par des fonds supérieurs à 50 mètres. Le navire contient dans ses entreponts 900 tonnes de marchandises diverses et la société envisage d'en renflouer le maximum avant d'entreprendre le relevage de l'épave.

On fait appel à messieurs Rouquayrol et Denayrouze pour le matériel de plongée, mais ceux-ci, prudemment, déclinent l'offre, annonçant qu'ils ne possèdent pas la pompe pouvant fournir l'air nécessaire à la vie d'un scaphandrier opérant à cette profondeur.

Relèvement d'épave vu par Joseph-Martin Cabirol.



Par contre, monsieur Cabirol est très intéressé et c'est avec son matériel que s'effectuent les plongées du scaphandrier. Afin de permettre à celui-ci de voir clair dans les cales de l'épave, la société se dote d'une lanterne électrique alimentée par piles et enfermée dans un caisson métallique comportant une lentille.

Pour pallier d'éventuelles défections mécaniques de la pompe, on en monte deux en série dont les sorties aboutissent à un réservoir, ancien bouilleur de machine à vapeur, servant d'intermédiaire avec le scaphandrier et permettant un débit continu de l'air. C'est vraisemblablement Cabirol lui-même qui suggère ces dispositions. A noter que Rouquayrol et Denayrouze déposeront un brevet pour un réservoir de ce type, lequel sera présenté à l'Exposition universelle de 1878. Il apparaît par conséquent que Cabirol a eu le premier l'idée d'une telle réalisation, s'inspirant peut-être des avantages offerts par le réservoir portatif de l'appareil plongeur de Rouquayrol-Denayrouze, qui vient d'être mis au point.

C'est à la fin du mois d'août 1865 que le navire *Flambeau*, prêté par la Marine, mouille au-dessus de l'endroit présumé où gît l'épave du *Colombian*.

La réussite de l'entreprise ne fait aucun doute, des flotteurs en tôle sont prévus pour être amenés sur l'épave, laquelle doit revenir en surface après qu'ils auront été remplis d'air. D'ailleurs, dès cette époque, les techniques de renflouement semblent maîtrisées. Cabirol annonce lui-même :

"Il n'y a pas jusqu'à la coque entière d'un bâtiment depuis longtemps immergé qui ne puisse être, à l'aide du scaphandre, très aisément relevée du fond avec son chargement. Sans doute, c'est une opération considérable et qui nécessite un outillage spécial, mais le résultat ne manquera pas de couvrir les frais et de laisser encore des bénéfices importants. Que faut-il ? Amener, au-dessus de la coque engloutie, un ponton ou un chameau; relier à l'épave le ponton ou le chameau à mer basse par des câbles puissants; quatre-vingts fois sur cent l'action de la marée haute suffira pour faire flotter le tout."

Cette technique ne peut être employée dans le cas du *Colombian* car il est coulé très



profond et trop loin de la côte. Mais, apparemment, les flotteurs métalliques doivent suffire. **Pai optimisme !** Il en va tout autrement. Nonobstant la légèreté avec laquelle on envisage le renflouement, bien que les idées de base semblent bonnes, la mise en œuvre, comme nous le verrons dans le chapitre 6, demeure délicate et surtout moins facile qu'on le laisse entendre; c'est compter sans les difficultés rencontrées par les principaux intervenants, c'est-à-dire les scaphandriers.

Les effets de la pression

Sur le pont du *Flambeau*, le scaphandrier Deschamps s'habille alors que l'équipage met à l'eau une échelle souple, lestée et de longueur suffisante pour descendre jusqu'au fond. Les sondes indiquent une profondeur moyenne de 65 mètres. Voici la description de la première plongée faite par monsieur J. Carvallo, ingénieur de la société.

"3 heures 30 minutes - La lampe est descendue le long de l'échelle, le plongeur descend en même temps régulièrement et répond aux signaux. A 30 mètres, il n'aperçoit plus la lampe; les marins qui la tiennent la sentent tout à coup devenir beaucoup plus lourde.

3 heures 40 minutes - Profondeur descendue, soixante mètres; pression partout, six atmosphères. Un des tuyaux de raccord éclate au joint près de la pompe; il est chassé avec force. Ordre d'alimenter toujours, on remonte vivement le plongeur; je maintiens le tuyau contre la pompe avec la main entourée d'un mouchoir.

3 heures 44 minutes - Le tuyau de raccord de la seconde pompe éclate au même joint; on presse le mouvement de remontée du plongeur. On lève la lampe avec précaution, elle est complètement aplatie par la pression. Le corps cylindrique est dévissé et dessoudé à sa base; le verre plat a disparu, c'est le point qui a cédé. La lentille est projetée à l'extérieur et se trouve retenue par une seule vis; la clef a été chassée; l'enveloppe est collée contre les points sailants du régulateur. Le plongeur est remonté sur le pont en "bon état". (*Les Annales du sauvetage maritime*, 1866).

Le scaphandrier explique les difficultés rencontrées au cours de sa plongée. A partir de seize mètres, l'eau commence à pénétrer par la soupape, qu'il ferme presque complètement. A partir de quarante mètres, l'eau filtre par le robinet cracheur se trouvant sous le hublot facial, il doit le serrer. La respiration se fait de plus en plus difficilement et le scaphandrier demande de l'air. Arrivé au fond, malgré la soupape et le cracheur fermés, il ne peut s'équilibrer correctement par manque d'air. En se penchant en avant pour ramasser quelque chose, le scaphandrier a la désagréable surprise de sentir ses jambes remonter et de se retrouver la tête en bas. (La raison de ce brusque changement de position sera expliquée lorsque nous étudierons le vêtement du scaphandrier.)

Les ligatures des tuyaux sur les raccords des pompes sont reprises et Deschamps veut refaire une tentative. Nous laisserons le soin à monsieur Carvallo de nous la décrire :

"A cinquante mètres, l'eau entre par la soupape de devant (cracheur), qu'il tient complètement fermée. A soixante mètres, l'eau entre par la jambe; il ferme la soupape et se pose sur

le sable qui s'enfoncé. La pression est générale sur tout le corps; elle s'exerce sur la vessie, qui se vide malgré sa volonté. Cet effet a également été éprouvé, mais avec moins d'intensité, en posant le pied sur le sol la première fois. Il détache l'un des bouts de sa corde de guide; il peut distinguer cette corde, les gueuses, ses mains, et il fait une vingtaine de pas. Il a beaucoup de peine à retirer ses pieds du sable, dans lequel il semble être enfoncé. Tout à coup, ses yeux s'obscurcissent, sa tête tourne, il revient instinctivement à l'échelle et demande à remonter, autant que ses forces le lui permettent. Il commence son ascension, se sent retenu par sa petite corde de guide; il la coupe avec le poignard et remonte alors, seul, très rapidement, ayant perdu connaissance. Un choc violent le ranime; il reconnaît les flancs du navire contre lequel son casque a porté, et reprend courage. Il agite sa main à la surface de l'eau et se sent tiré vers le fond. Son casque ayant remonté, le collier lui bouche complètement la respiration. Il se sent saisi par le bras et s'accroche à une corde qu'il sent près de sa main. Il perd de nouveau connaissance un instant très court sur le canot, et demande à être remonté sur le pont aussitôt que son casque est dévissé. Sa main droite le fait beaucoup souffrir; l'air lui manque, il a froid aux extrémités; son cou est très douloureux, et il ne peut respirer. Deux fois, il perd à peu près le sentiment et la respiration à bord. Sa vue est trouble, tout tourne autour de lui, son regard est sans fixité."

Monsieur Carvallo ajoute :

"L'état du plongeur et celui des appareils nous font reconnaître unanimement que ces derniers ne peuvent pas fonctionner avec régularité à une pression normale de six atmosphères, et qu'il serait très imprudent d'exposer la vie des hommes pour un travail suivi sous cette pression."

Ainsi on était loin d'avoir renfloué le *Colombian*, d'ailleurs on ne l'avait même pas vu, le scaphandrier étant trop occupé par le fonctionnement de son matériel et sa sécurité. Il n'est pas exagéré de dire que le dénommé Deschamps eut beaucoup de chance, car les déboires qu'il rencontra auraient pu tourner en catastrophe et lui coûter la vie,



HOTEL RESTAURANT

"Les Deux Ponts"

M. OSTEIL

2, rue Jardin Paulin - (Route de Lyon)

26500 BOURG LES VALENCE

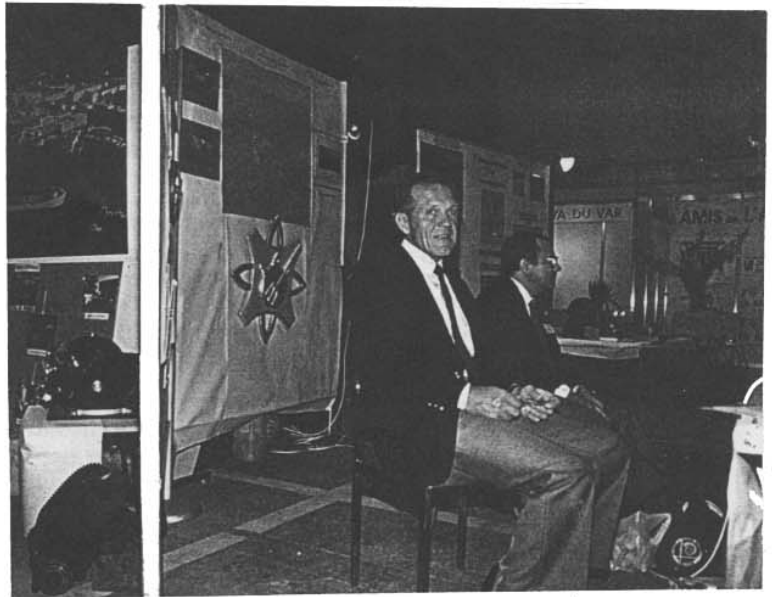
Tél. 75.43.21.70

Notre amicale, suivant une idée chère à notre président, avait décidé cette année d'être présente au forum des associations.

Une équipe solide, dont ci-dessous 2 membres, a mis en place (et démonté) le stand qui a eu un certain succès auprès des visiteurs.



J-C MILLET



LE PRESIDENT PANNETIER



Le Commandant TAILLEZ notre président d'honneur nous a apporté son appui.

SANARY SUR MER

SAISON DU THÉÂTRE CHANOINE GEORGES GALLI

Music Hall — Comédie — Concert — Opérette — Jazz — Chorale — Super Revue — Des films.

et le Groupe Artistique de Sanary.

A la recherche du temps passé

Prémière Partie

LE LOINTAIN PASSE

Point n'est besoin de s'éloigner considérablement de TOULON pour rencontrer les traces d'un vieux "CASTRUM" du Moyen-Age, depuis longtemps disparu.

Il suffit de grimper sur les crêtes montagneuses qui barrent, au Nord, la Vallée de Dardennes, pour se trouver tout de suite sur le territoire de celui dont les vieux documents et un de ses quartiers ont conservé le souvenir sous le nom de ORVES.

Cette ancienne petite commune, qui s'étendait du Mont CAUME aux confins de SIGNES, avait son château-fort dont les substructions se voient encore au dessus de la bergerie dite de "SAINT-VINCENT", sur un rocher isolé, à parois carénées comme celles d'un navire, et tout autour duquel s'amoncellent les débris de ses murailles qui, à en juger par certaines portions demeurées intactes, offraient une assez belle régularité d'appareil et d'assises.

Sa position dominante à l'entrée même du défilé par où s'engageait l'unique chemin praticable conduisant à MONTRIEUX et MEOUNES, que devaient nécessairement prendre autrefois, aussi bien les voyageurs que les transhumants, laisse deviner les préoccupations qui le firent bâtir à cet endroit, tout comme la tour qui s'élevait à quelques kilomètres plus haut, sur le plateau rocheu de TURBEN et que les livres terriers de SIGNES "Tour ou Castellans" de VIDAL.

Lorsqu'on parcourt cette région, surtout durant l'été, la fatigue de la marche s'augmente de la pénible impression qui se dégage de l'aspect désolé de son sol rocheux, faiblement boisé, que ne traverse aucun cours d'eau et où il n'y a de véritable source digne de ce nom que la "font de caume", ainsi appelée parce qu'elles sort du pied même de ce haut sommet. Ça et là serpentent quelques vallonnements plus ou moins étendus et envahis par les ronces sur les bords desquels agonisent les habitations de ceux qui jadis, les cultivèrent....

Pour ne citer que les plus connus, on mentionnera RABOEUF, LA VIGNASSE, les CLOUTES, BAROULET, l'HAUBERTE, les CUEILLERETS, TURBEN, SIOU-BLANC, SAINT-VINCENT, les SAMBLES, la PIOSINE, la COUTILLATE, la GUERARDE, ect.....

Jamais, peut-être, ce plateau quelque pauvre qu'il nous apparaisse, n'a été délaissé comme nous le voyons de nos jours. Dans les multiples occasions où je le traversai en tous sens, je ne fus pas peu étonné, en effet, d'y rencontrer un peu partout des traces d'habitations gallo-romaines, à la VENE, aux SAMBLES, près de l'HAUBERTE, à TURBEN, ENVES, ORVES, SIOU-BLANC où parmi les débris de poterie grossière, je ramassai une certaine quantité de fragments de vases samiens, des premiers siècles de notre ère...

(à suivre...)

Marc HONORE-D'ESTIENNE d'ORVES.

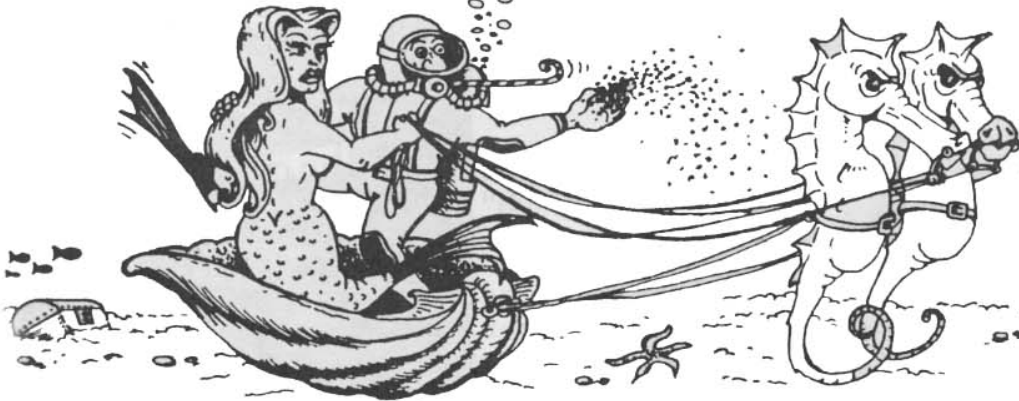
C.C. Plongeur-Démineur (C.R.)

LA VIE DES SECTIONS

à Sanary

BAL DES PLONGEURS DEMINEURS

le 5 Décembre 1987 Théâtre Chanoine Galli



Nous étions 112 dans le cadre intime du Foyer du Théâtre GALLI.

L'ambiance était dynamique, les participants étaient heureux.

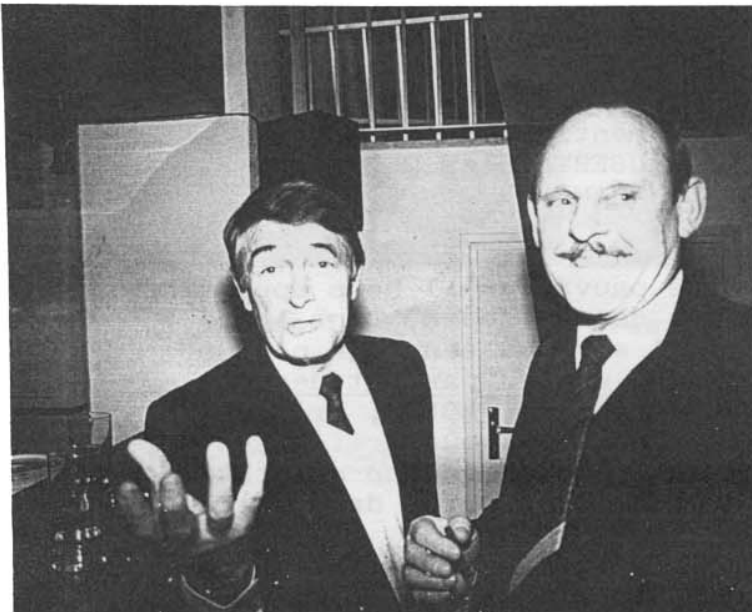
Regardez les photos !



Le Président a dansé toute la nuit



ZOUZOU, notre trésorier, n'est plus inquiet, ça marche !



Les anciens étaient là, toujours fidèles.



Pierre PIHAN, le Président des nageurs de combat, nous a honoré de sa présence

LE COIN DE 'NOUNE'

- par Danny LORIDON.

LA DINDE ROTIE DE NOEL



PH. JACQUES BRUNEL

annonces

Infos III eme Région

Le 1er Juillet 1987 le M.P. Pl.D. Joseph BERREGARD e ete promu "Major conditionnel". De ce fait il quittera la Marine le 1er Janvier 1988. Une des anciennes figure de proue de la plongee en Bretagne, notre "Job NATIONAL" souhaite faire un long palier parmi les fraises.

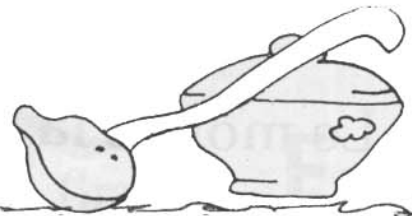
Nous souhaitons au "Vieux JOB" une bonne retraite dans son domaine de PLOUGASTEL.

Notre camarade Gerard DESRUES de CROZON vient de passer au grade de Major dans la reserve. Toutes nos felicitations.

Dans notre dernier journal nous avons omis de veus informer que notre camarade Didier DEBOISSY est passé au grade de Maître . Toutes nos excuses, et Felicitations.

TOULON

Ont ete decoras pour le 11 Novembre de :
- La Legion d'Honneur (Chevalier) C.F. PINON
- Medaille Militaire : Major VIAL
- Defense Nationale : M.P. SAUNIER



C'est le plat traditionnel dans toute la France, et particulièrement en Provence. La dinde, en Provence, se cuit à la broche, devant un grand feu qui flambe dans une grande cheminée de briques roses noircies un peu par la fumée.

Choisir une belle dinde, bien grasse, bien tendre ; la plumer, la vider, la flamber et ôter le cou (qui servira à faire un bon bouillon).

Faire revenir, dans une cuillerée de beurre deux ou trois gros oignons. Ajouter, quand il est bien doré, 150 grammes de chair à saucisse, 150 grammes de lard, 150 grammes de jambon, le foie, le cœur, les poumons et le gésier de la dinde.

Ajouter à ce mélange de la purée de marrons ainsi obtenue : Faire cuire, dans de l'eau salée contenant du fenouil en grains, de beaux marrons. Oter les peaux. En écraser quelques-uns et incorporer cette purée à la farce puis ajouter quelques marrons entiers. Faire bien revenir tout cela et mouiller d'un peu de bouillon. Faire cuire encore et aromatiser avec les herbes de Provence.

Farcir la dinde, bien coudre les orifices, afin que la farce ne sorte pas.

Glisser sous la peau de la volaille, des tranches de truffes, barder de lard et mettre à la broche, à feu doux d'abord et qu'on force ensuite.

Arroser souvent, se relayer au besoin (car on se rôtit en même temps que la dinde).

Une heure et demie ou deux heures après, porter la volaille sur la table.

L'entourer de marrons frits au jus, dans la lèche-frite.

Le mot de la Rédaction



Je le connais depuis 1954, et après l'avoir retrouvé il y a deux mois, je l'ai décidé à nous rejoindre :

Maurice PIOVANO, le plus ancien des plongeurs de la Marine Nationale.

Né le 20 Janvier 1925 à CANNES, il s'engage dans la Marine en 1942, il assiste au sabordage de la Flotte, déserte pour passer dans la résistance.

Embarquement sur le RICHELIEU en 1944, Campagne d'INDOCHINE comme fusiller-marin. Il entre au GERS avec TAILLEZ, COUSTEAU et DUMAS en 1948. Il y restera jusqu'en 1958 et participe en tant que cobaye aux premières tables de décompression, à la première plongée du bathyscaphe, aux recherches des mines, des torpilles à grande profondeur, etc. --

Il est actuellement à l'IFREMER.

Ses décorations sont nombreuses :

- Médaille Militaire
- Croix de Guerre 39/45
- Croix du Combattant 39/45
- Médaille Coloniale
- Combattant de l'Europe
- Mérite Civique Vermeil

COUSTEAU a dit de lui : "C'est un des meilleurs plongeurs que je connaisse, et un homme dont j'apprécie les solides qualités"

MERCI MAURICE de nous avoir rejoint, l'Amicale peut être fière!!

Dernière minute

N'oubliez pas ! La Galette des Rois de l'Amicale et son Loto le 17 Janvier 1988 à 15h 00 à

LA HUNE - D.C.A.N.
Place du Polygone à TOULON

Entrée 35f - Le carton de Loto : 10f.

TRES IMPORTANT



SERVICE **I**NDUSTRIE **M**ARINE

SPECIALISTE. PLONGEE - CHASSE SOUS - MARINE
REPREUVE aux NORMES " APAVE et MINE "

LOCATION VENTE DE MATERIEL : BEUCHAT - CAVALERO - CRESSI - MARES
POSEIDON

TÉL: 94.91.30.20.

ADRESSE : 21 Bd Bauchière Pont du Las TOULON